Document generated on 10/12/2024 1:05 a.m.

Bulletin d'histoire politique

Les historiens canadiens-français et la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale

Jean-Pierre Gagnon

Volume 3, Number 3-4, Summer 1995

La participation des Canadiens français à la Deuxième Guerre mondiale : mythes et réalités

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1063468ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1063468ar

See table of contents

Publisher(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, J.-P. (1995). Les historiens canadiens-français et la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale. *Bulletin d'histoire politique*, *3*(3-4), 25–42. https://doi.org/10.7202/1063468ar

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LES HISTORIENS CANADIENS-FRANÇAIS ET LA PARTICIPATION CANADIENNE-FRANÇAISE À LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Jean-Pierre Gagnon
Historien, Service historique de la Défense nationale, Ottawa

On m'a demandé de préparer un exposé sur l'historiographie canadienne-française du point de vue de la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale. Quand on pense à ce thème, deux impressions viennent à l'esprit de plusieurs. D'abord, les historiens de langue française n'ont rien écrit, ou si peu! là-dessus. Ensuite, les quelques ouvrages publiés appartiennent à l'histoire régimentaire, genre mineur entre tous, vous l'avouerez, pour à peu près tous les historiens qui appartiennent au milieu universitaire et même parfois pour ceux qui font partie du monde des historiens militaires.

Qu'en est-il exactement? Voilà le thème de cette communication. Après avoir confirmé que les historiens canadiens-français, auteurs de synthèses d'histoire du Québec, ont effectivement négligé la question, je montrerai que leur silence ne peut s'expliquer par l'argument classique: il n'y a rien d'écrit sur le sujet. Au contraire, il y a beaucoup plus d'écrits disponibles qu'on pourrait le croire à première vue. Le problème, peut-être, c'est que personne n'en a encore jamais fait le bilan.

Pour débuter, je tiens à dire que j'ai limité ma communication aux livres, — à une ou deux exceptions près, — et, parmi ceux-ci, aux livres originairement publiés en français et écrits par des Canadiens. Je n'ai pas couvert les manuels, ni les romans historiques, laissant ces derniers à Gilbert Drolet, dont vous pourrez lire les propos ailleurs dans ces pages. J'ai cependant étendu ma recherche aux récits et mémoires de guerre. Et ce pour au moins deux raisons principales. D'abord, ils enrichissent souvent les monographies; ensuite, ils ajoutent aux connaissances historiques dont les historiens disposent pour décrire et analyser la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale. On comprendra, compte tenu du temps qui m'est imparti, que mon appréciation des œuvres sera

nécessairement succincte. J'ai essayé de rendre justice à tous, mais j'ai aussi voulu parler avec franchise. J'espère avoir gagné ce double pari. On voudra bien noter toutefois que je n'ai pas fait l'analyse de trois récits publiés récemment[1] et dont je parlerai ailleurs. J'ai mis en référence le titre de quelques livres dont je n'ai dit mot dans le texte[2]. Enfin, plusieurs des ouvrages dont il est question ici débordent le cadre de la Seconde Guerre mondiale; j'ai centré mon propos à leur sujet sur leur apport à la connaissance de celle-ci seulement, tel que le demandait le sujet que j'avais accepté de traiter.

* * *

En 1991, Jacques Rouillard publiait un collectif intitulé *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée*[3]. Rouillard est un universitaire respecté et ses collaborateurs le sont tout autant. Or, quelle ne fut pas ma surprise, et celle, je n'en doute pas, de bien d'autres de mes collègues en histoire militaire, de constater que les seules références que renferme le livre au sujet de cet aspect si important de la vie collective sont dues à John Dickinson, auteur du bilan sur le régime français. Or, il s'agit là d'une période, on l'avouera, où le phénomène militaire occupe une si grande place qu'on ne saurait l'écarter sans tomber dans le ridicule. Malheureusement, le livre de Rouillard ne contient aucune autre mention des conflits armés. La guerre de 1812, la Première Guerre mondiale, la Deuxième, tout est passé sous silence. On a le sentiment, quand on consulte cet ouvrage, que rien ne s'est écrit au Canada français en histoire militaire, que le phénomène de la participation canadienne-française à la guerre n'a jamais été analysé par qui que ce soit; on pourrait même se demander à la rigueur si un Canadien français a même jamais porté un uniforme!

Il s'agit là d'une situation qui m'apparaît inacceptable. D'ailleurs, cette communication me donne au moins la chance de corriger une double injustice en ce qui concerne la Deuxième Guerre mondiale, injustice d'abord par rapport aux historiens, qui ont écrit sur la guerre et sur les hommes qui y ont participé, injustice aussi et surtout à l'égard des militaires qui ont pris part aux combats en Europe, ont souffert dans leur corps et dans leur âme, ont été grièvement blessés souvent et ont péri même dans bien des cas. Ces hommes ont tout autant le droit de voir leurs actions et leurs états d'âme étudiés et racontés que d'autres groupes humains. Si les groupes minoritaires de tout genre ont droit à notre attention, il en est certes de même des militaires qui ont servi leur pays ou leur nationalité sur les champs de bataille qui ont tant marqué le XXe siècle. Je comprends mal que

des membres respectés du milieu universitaire puissent refuser de dire même un mot des œuvres publiées en histoire militaire et s'en tirer.

Le livre de Rouillard ne fait que pousser à l'absurde l'attitude des historiens québécois francophones vis-à-vis l'histoire militaire en général et la participation de leurs compatriotes aux deux grandes guerres en particulier. Je parle ici évidemment des historiens qui n'ont pas d'attache d'un genre ou d'un autre avec le milieu militaire. Les historiens francophones ont indéniablement manifesté peu d'intérêt vis-à-vis l'engagement de leurs compatriotes qui ont combattu outre-mer de 1939 à 1945. Les synthèses sont peu bavardes, quand elles n'ignorent pas systématiquement le sujet. Le thème de la guerre, quand il est abordé, l'est d'abord et avant tout par le biais politique, en particulier par la campagne du «NON» de la Ligue pour la défense du Canada lors du plébiscite du 27 avril 1942 et par l'opposition des milieux nationalistes francophones à la conscription pour service outre-mer en 1944.

C'est le cas, par exemple, de l'incontournable Robert Rumilly, qui fut le premier historien à aborder le sujet dans son *Histoire de la province de Québec*[4]. Mais sa chronique n'apporte aucune contribution à la participation canadienne-française aux opérations, puisqu'elle se limite à la mention de certaines unités et de certains combats auxquels elles ont participé, tels Dieppe et la *casa* Berardi. Dans *Maurice Duplessis et son temps*[5], Rumilly insiste sur la propagande du gouvernement fédéral au Québec.

De leur côté, dans leur *Histoire des Canadas*[6], publié en 1971, Rosario Bilodeau, Robert Comeau, André Gosselin et Denise Julien ont évoqué quelques problèmes liés à la guerre, comme, par exemple, le manque de considération dont le Canada a fait l'objet de la part de Churchill et de Roosevelt, qui ont tenu le pays à l'écart des consultations qu'ils ont menées et des décisions qu'ils ont prises. Mais on ne trouve pas là non plus un survol un tant soit peu substantiel du problème de la participation canadienne-française à la guerre de 1939-1945.

Quant à Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert et René Durocher, qui ont fait paraître le tome 1 de l'*Histoire du Québec contemporain*[7], en 1979, aussi invraisemblable que cela puisse paraître, ils ont réglé le sujet de la Première Guerre mondiale en la mentionnant purement et simplement. Il faut le faire! Ont-ils eu mauvaise conscience au moment de rédiger le deuxième tome qui inclut la période de la Deuxième Guerre mondiale et qui a paru en 1989? Rien n'est moins sûr! En effet, désireux de corriger le tir, si je peux me permettre cette expression typiquement militaire, dans le tome 2, publié en 1989[8], les auteurs, cette fois, n'ont pas hésité à aborder

la question de la guerre. Sous son aspect traditionnel d'abord, c'est-à-dire politique, auquel j'ai fait allusion au début de mon exposé; sous son aspect canadien, ensuite. En effet, ces partisans bon teint bon genre de la souveraineté du Québec nous parlent de l'effort de guerre du Canada, limitant à quelques lignes à peine leur traitement de la question de la participation francophone à la guerre. Quel échec! L'ouvrage de Linteau, Robert, Durocher et Ricard, il ne faut pas l'oublier, est considéré comme un livre de référence classique sur le Québec contemporain.

Quant aux autres essais analogues, on me permettra de n'en rien dire, parce qu'il n'y a rien à en dire. Je mentionnerai seulement Charles-Marie Boissonnault, parce qu'il a prétendu écrire une *Histoire politico-militaire des Canadiens-Français*[9]. Pour connaître la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale, il vaut mieux recourir aux ouvrages dont je vais parler plus loin. Le livre de Boissonnault, publié en 1967, a bénéficié de l'appui de la Commission du Centenaire de la Confédération. Il faut donc croire que la Commission ne savait que faire de ses fonds.

Lorsqu'on consulte les ouvrages de synthèse sur l'histoire du Québec, on en vient donc à la conclusion apparemment juste qu'on ne peut rien dire d'un peu substantiel et approfondi sur le problème de la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale. Les études sur la question semblent rares, sinon inexistantes. Rien n'est plus faux!

Je défends la thèse, au contraire, que les historiens québécois ne sauraient justifier leur silence sur la question de la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale, ni leur désintéressement quasi total vis-à-vis le courage de certains de leurs concitoyens au combat, en recourant à l'argument classique, il n'existe pas d'études sur le sujet ou, s'il en existe, ce ne sont pas des travaux dits sérieux, entendez par là, des travaux auxquels la communauté académique a accordé son *nihil obstat.*

Un historien, Jean-Yves Gravel, a tenté une synthèse de la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale dans un article intitulé «Le Québec militaire, 1939-1945», paru dans le collectif qu'il a publié en 1974 sous le titre *Le Québec et la guerre*[10]. Cet excellent article reste toujours valable et aurait certes pu inspirer plus qu'il ne l'a fait les auteurs de synthèses d'histoire du Québec. Seul, parmi les historiens québécois, Gravel dénonce l'injustice à laquelle sont soumis les combattants par rapport aux conscrits qui servaient au Canada. «Alors que l'Armée d'outre-mer manque de fantassins en 1944, écrit-il, — et Gravel ne met jamais ce fait en doute, — environ 60 000 hommes s'entraînent au Canada depuis quatre ans, tout en recevant la même solde que les soldats d'outre-mer qui

combattent et risquent leur vie chaque jour. Cette armée «inactive» se compose d'hommes mobilisés, mais protégés par la loi contre le service d'outre-mer; ils ont reçu le nom de "zombies"[11].»

Jean Pariseau, auteur principal du premier tome du livre intitulé *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes*[12], publié par le ministère de la Défense nationale en 1987, a consacré un chapitre à la Deuxième Guerre mondiale. On peut déplorer le ton de l'ouvrage, mais on ne saurait nier qu'il contient des renseignements utiles sur divers aspects de la place des Canadiens français dans les forces armées durant la guerre de 1939-1945. Pariseau fournit, entre autres, la liste des unités canadiennes-françaises des diverses armes et services qui ont servi outre-mer durant la Deuxième Guerre mondiale. Il note aussi que les quatre régiments d'infanterie canadiens-français ont servi dans des brigades différentes.

La place des femmes québécoises dans la guerre, en uniforme ou autrement, avait été tout à fait négligée jusqu'à la parution, en 1981, de l'ouvrage de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe intitulé *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 1939-1945*[13]. Je veux rendre hommage ici à leur travail. Leur livre contient une mine de renseignements sur les divers aspects de la participation des femmes à la guerre, au pays et à l'étranger. Ce livre n'est pas prêt d'être remplacé. Les historiennes du collectif Clio s'en sont d'ailleurs inspirées dans leur *Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*[14]. De tous les livres québécois consacrés à la Deuxième Guerre dans son sens large, il s'agit du plus original et le seul qui appartienne véritablement à l'histoire sociale.

* * *

Quatre régiments d'infanterie et un régiment d'artillerie canadiens-français qui ont participé au combat au côté des alliés durant la guerre ont fait l'objet d'au moins un ouvrage. Un historien francophone a aussi publié un livre sur un régiment blindé québécois. Quant à l'escadron Alouette, Adjutor Savard nous a parlé de ses membres francophones dans *Les ailes canadiennes-françaises*[15] et Jean Pariseau lui a consacré un article dans la revue *Canadian Defense Quarterly*, en 1981[16].

À tout seigneur tout honneur, commençons par le Royal 22e Régiment. Le Régiment a fait paraître, en 1964, le compte rendu officiel de ses actions au front durant la guerre sous le titre *Histoire du Royal 22e Régiment*[17]. Des six unités de l'armée auxquelles je viens de faire allusion, le 22e est certes l'unité dont l'histoire de la participation à la Deuxième Guerre mondiale est

la plus détaillée; elle n'est cependant pas la plus accessible au non-initié. Le livre retrace tour à tour la période de préparation avant le départ pour l'Europe et les longs mois d'entraînement et de garnison en Angleterre; il nous montre ensuite le régiment en action pendant les campagnes de Sicile, d'Italie et, accessoirement, de Hollande.

L'histoire régimentaire du 22e reste, avec l'histoire du Régiment de Trois-Rivières de Jean-Yves Gravel, paru en 1981[18], le livre québécois qui fournit le plus de renseignements sur la conquête de la Sicile. Les deux unités n'ayant pas combattu ensemble avant le 16 mai 1944, l'une étant une unité d'infanterie et l'autre, une unité de blindés, ces deux livres nous permettent de voir les opérations sous des aspects complémentaires. Il en est de même pour la campagne d'Italie. Mais, dans ce cas, les *Mémoires* du Général Allard, publiés en 1985[19] et le récit de la prise de la ligne Gothique par le major Gaston Poulin, qui date du lendemain de la guerre[20], enrichissent les points de vue en plus de nous fournir des renseignements additionnels sur la participation francophone à cette campagne combien difficile du grand conflit de 1939-1945.

Fier du passé glorieux de l'unité ainsi que de ses traditions déjà bien enracinées, le conseil d'administration du Royal 22e Régiment a voulu que le récit des actions de ce dernier durant la Deuxième Guerre mondiale perpétue sa réputation, c'est-à-dire celle d'un grand régiment, efficace, fiable, sans faiblesse devant le péril, toujours prêt à affronter le danger, respectueux de l'autorité, conscient de représenter la nationalité canadienne-française. Les directeurs ont donc décidé d'en confier la rédaction à un groupe d'historiens du régiment qui se sont assurés de montrer leur célèbre unité sous le seul jour qui lui convienne à leurs yeux: un régiment glorieux sans peur et sans reproche. Résultat: le livre, vu du point de vue de l'historien professionnel, a un défaut majeur: il est aseptisé. Les officiers et les hommes du Royal 22e Régiment sont des héros. On chercherait en vain chez eux trace de faiblesse, d'indiscipline ou de peur non contrôlée. Évidemment, il s'agit là d'une vue de l'esprit. Le 22e Régiment est, il est vrai, un grand régiment dont les Québécois ont tout lieu d'être fiers. Mais ce régiment, comme tout autre, est composé d'hommes, — bien entraînés certes et conscients pour la plupart de servir dans un grand régiment, — mais d'hommes tout de même, c'est-à-dire d'êtres humains dont aucun n'est parfait.

L'ouvrage, cependant, a une grande qualité: la richesse de son vocabulaire. Nul anglicisme dans ce livre, toujours le mot français juste, même dans le cas des termes militaires les plus techniques. De ce point de vue, quel livre agréable à lire! Nul doute que la participation du lieutenant-

colonel Léopold Lamontagne, membre de l'équipe de traducteurs du colonel Chaballe au quartier-général de la Défense nationale pendant la Deuxième Guerre mondiale, à la rédaction du livre, a contribué à la qualité du texte.

Enfin, je ne voudrais pas oublier de faire allusion à la présentation du livre. Elle est impeccable: reliure de luxe, papier glacé d'une qualité qu'on trouve rarement sur le marché, frontispice et préface de Sa Majesté la Reine, colonel du régiment, illustrations nombreuses, cartes de couleur en quantité. Il n'y a rien de trop beau pour un régiment si noble, si valeureux! Certains des autres récits régimentaires dont je vais parler plus loin ont l'air misérables en comparaison.

L'*Histoire du Royal 22e Régiment* est un livre qui a ses qualités et ses défauts, le moindre de ceux-ci n'étant pas la difficulté qu'ont eue ses auteurs à mettre en relief plusieurs des combats, importants et moins importants de leur unité. Une chose est sûre, néanmoins: cet ouvrage peut au moins permettre à un historien, non familier avec l'histoire militaire, de réaliser et d'écrire que le Royal 22e Régiment a représenté les Canadiens français avec fierté et courage dans des campagnes cruciales de la guerre! Mais j'ai parfois l'impression que certains de mes collègues l'ignorent encore! ou préfèrent ne pas se rappeler que la plus célèbre unité canadienne-française existe bel et bien.

Promu lieutenant-colonel, Jean-Victor Allard a succédé à Paul-Émile Bernatchez à la tête du Royal 22e Régiment, en Italie. Il faut lire ses *Mémoires*. Ici tout n'est pas parfait! Ici, il n'y pas que des héros. Bien qu'il se montre loyal au régiment qu'il a commandé; Allard n'hésite pas, par contre, à se prononcer sur certaines décisions et situations épineuses que des âmes moins bien trempées que la sienne auraient passées sous silence. Ses commentaires, loin d'enlever de la valeur à son ouvrage, lui en donnent au contraire. Si j'avais une critique à faire de ces mémoires, précieux pour l'historien, je lui reprocherais sa parcimonie pour les dates. Trop souvent, le lecteur se demande, non seulement à quel jour, mais même quand tel ou tel combat, tel ou tel affrontement s'est produit. En histoire militaire, ce n'est pas rien. En revanche, les combats du régiment sont mieux mis en évidence que dans l'histoire régimentaire du 22e.

Les *Mémoires* du Général Allard sont passionnants; le récit du major Gaston Poulin, *696 heures d'enfer avec le Royal 22e Régiment*, l'est tout autant. Quel élan dans cette relation de guerre! 696 heures, soit 29 jours, c'est bien court, mais que d'action dans ce récit et quelle sincérité, quelle franchise! Quelle histoire aurait-on eue si Poulin avait écrit l'histoire officielle du Royal

22e Régiment! Elle n'aurait certes pas été aseptisée! Il faut lire le livre de Poulin et celui de Châtillon[21], devenu diplomate après la guerre, pour comprendre comment les hommes peuvent être si différents, même quand ils portent l'uniforme du combattant. Déjà, ce faisant, un néophyte qui ne connaît rien au milieu aura appris quelque chose d'important sur la vie militaire. Poulin est de la race des combattants prêts à tout pour vaincre, prêts à tout pour la gloire. Le combat l'enivre, lui lance un défi personnel qu'il prend plaisir à relever. La défaite? connaît pas. Dur, sans pitié pour l'ennemi, il le respecte toutefois. Il écrit n'avoir jamais vu l'ennemi, le Boche, l'Allemand, ne pas respecter l'étendard de la Croix rouge. Combien d'autres auraient tenu à le dire? Publier le récit de ses aventures dès le lendemain de la guerre, à chaud pour ainsi dire, présente bien des embûches. S'il avait écrit ce livre quarante ans après les événements, Poulin aurait vraisemblablement fait paraître un livre moins passionné, plus posé, dans lequel certains jugements de valeur auraient été atténués. Mais le récit de Poulin contient tant de spontanéité que je lui pardonne volontiers certains excès de langage qu'il n'oserait pas commettre de nos jours. Son récit se lit comme un véritable roman d'aventures et son témoignage est précieux.

Les *Carnets de guerre* de Claude Châtillon, publiés en 1992[21], sont d'une facture bien différente. L'auteur a servi comme lieutenant dans le Royal 22e Régiment, après s'être enrôlé en 1941. Il avait auparavant complété des études en philosophie à l'Université d'Ottawa. Le livre est bien écrit; on en remarque d'abord le style. Quant au contenu, le non-initié y trouvera quelques éléments qui l'éclaireront sur certains aspects de la vie militaire telle que l'a vécue un lieutenant, — et un lieutenant qui s'est enrôlé pour des raisons idéologiques. Châtillon n'a pas le tempérament d'un combattant; il l'avoue lui-même. L'auteur a profité de la rédaction de ses carnets pour apporter une correction au récit officiel de la bataille de la *casa* Berardi.

Divers régiments de milice ont contribué au renforcement du Royal 22e Régiment au front. Un seul, les Voltigeurs de Québec, a fait l'objet d'une histoire régimentaire aussi élaborée que les unités qui ont participé aux combats. L'œuvre, écrite par Jacques Castonguay, a paru en 1987 sous le titre *Voltigeurs de Québec. Premier régiment canadien-français*[22]. L'auteur n'a pas négligé la Deuxième Guerre mondiale, à laquelle il consacre quatre chapitres qui nous apprennent beaucoup sur les tribulations du célèbre régiment québécois entre septembre 1939 et août 1943, moment de son démembrement en Angleterre pour servir au renforcement des autres unités d'infanterie canadiennes-françaises, dont le Royal 22e régiment, qui venait

de prendre part à la conquête de la Sicile au sein de la Première Division d'infanterie canadienne. Les Voltigeurs de Québec constituent un exemple particulièrement éloquent d'une unité francophone traitée avec désinvolture par les autorités militaires. De régiment d'infanterie, l'unité fut d'abord transformée en régiment de chars avant que son statut ne soit changé plus tard en unité de reconnaissance et qu'elle ne retrouve ensuite son statut premier de régiment d'infanterie, pour être purement et simplement démembrée, une fois rendue en Angleterre. Historien officiel, Castonguay n'ose parler aussi crûment. Je le fais. Castonguay, cependant, n'a pas hésité à faire le récit de la violente bagarre qui éclata, le 6 mai 1943, entre certains soldats des Voltigeurs et certains hommes du *Dufferin and Haldimand Rifles,* au camp de Sussex, au Nouveau-Brunswick. Le livre de Castonguay est lui aussi un ouvrage bien écrit, bien fait et intéressant.

Les Fusiliers Mont-Royal n'ont pas bénéficié des services d'un universitaire reconnu comme Castonguay pour écrire leur histoire régimentaire qui a paru en 1971, sous le titre *Cent ans d'histoire d'un régiment canadien-français*[23] et dont la majeure partie porte sur la période de la Deuxième Guerre mondiale. Qui plus est, à l'instar de l'histoire du Royal 22e Régiment, ses auteurs sont anonymes et ont servi avec l'unité. Par contre, la présentation du livre est tout à fait différente: elle est bien modeste en comparaison à l'autre. Les membres du régiment, pourtant, n'ont pas à rougir du résultat. Sans être des historiens de formation, ils ont fait un travail qui les honore. Le lecteur, non familier avec l'histoire militaire, découvrira l'intérêt des auteurs pour l'histoire plus générale de la guerre. Il les verra aussi raconter simplement, mais de façon vivante, l'entraînement des Fusiliers, leurs séjours successifs en Islande et en Angleterre, puis leur participation à la campagne du nord-ouest de l'Europe, en passant par le raid de Dieppe qui devait les immortaliser. Le lecteur constatera aussi que les auteurs sont capables de reconnaître de temps à autre que le régiment est composé d'êtres humains dont certains, parfois, n'arrivent pas à tenir le coup. Ils ne nous disent pas tout, loin de là. Mais au moins ils ont la modestie d'avouer qu'ils ne sont pas parfaits.

Qui désire obtenir un complément intéressant à ce livre lira le récit de guerre de Lucien Dumais intitulé *Un Canadien français à Dieppe*[24]. Publié à Paris par les Éditions France-Empire, en 1968, le livre est bien écrit et ajoute à nos connaissances sur les Fusiliers Mont-Royal et sur d'autres sujets, en particulier sur la formation des commandos canadiens en Grande-Bretagne. Dumais aussi a son franc parler de temps à autre. C'est grâce à lui qu'on comprend, en particulier, les raisons de l'arrivée du lieutenant-colonel

Dollard Ménard à la tête du régiment, en 1942, quelques mois avant le raid de Dieppe. Ménard n'avait encore jamais servi avec les Fusiliers Mont-Royal. Il avait acquis sa formation avec le Royal 22e Régiment, avant de servir aux Indes et de suivre le cours d'état-major à Kingston. L'ancien sergent-major Dumais nous livre encore un récit vivant de son débarquement et de celui de son peloton sur les plages de Dieppe, de son action durant la matinée qui a suivi, ainsi que de son arrestation et de son évasion. Un autre livre méconnu!

Par ailleurs, il n'existe qu'un seul ouvrage écrit par un Canadien français ou un Québécois qui porte sur l'opération de Dieppe ou du moins qui prétend le faire, ce qui n'est pas tout à fait la même chose. Il s'agit du livre que le journaliste Pierre Vennat a fait paraître en 1991 sous le titre *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*[25]. J'en parle ici, dans mon exposé, parce que les Fusiliers ont participé au raid de Dieppe. Si je me place d'un strict point de vue professionnel, je dirai, et son auteur voudra bien me pardonner d'être aussi sévère, qu'il s'agit d'un ouvrage désappointant qui nous laisse sur notre faim. Le livre n'est pas sans mérites, cependant: il révèle en particulier les états d'âme du lieutenant André Vennat, père de l'auteur, durant sa mobilisation. Nous disposons de trop peu de souvenirs de guerre écrits par des soldats canadiens-français pour reprocher à Vennat d'avoir publié la correspondance de son père. Bien au contraire! Vennat donne aussi la parole au lieutenant-colonel Ménard, qui commandait les Fusiliers Mont-Royal à Dieppe. Ménard fut d'ailleurs le seul commandant de bataillon, quoique grièvement blessé, à pouvoir retourner en Angleterre, ce 19 août 1942. Ce sont ces documents auxquels Vennat recourt abondamment qui donnent de la valeur à son livre. Quoique l'auteur soit un journaliste de formation, non un historien, on souhaitait un ouvrage plus substantiel, moins inspiré de quelques sources et études limitées, et dans lequel la citation serait venue appuyer la démonstration de l'auteur au lieu de tenir la place d'honneur.

Le Régiment de la Chaudière a joué un rôle important dans la campagne de Normandie. Il fut le seul régiment canadien-français à débarquer sur la côte française le 6 juin 1944. Sa participation à la prise de Carpiquet et de Caen est retracée dans l'*Histoire du régiment de la Chaudière*, œuvre de Jacques Castonguay et Armand Ross[26], parue en 1983. L'un et l'autre s'étant réparti la tâche, Armand Ross, qui a lui-même combattu dans les rangs du régiment, a écrit les pages consacrées à la Deuxième Guerre mondiale. Avec l'histoire régimentaire du Royal 22e Régiment et celle des Voltigeurs de Québec, ce livre complète la trilogie des livres d'histoire militaires luxueux portant sur des unités canadiennes-françaises qui ont servi outre-mer pen-

dant la Deuxième Guerre mondiale, même si l'une d'entre elles n'a fait la traversée que pour y être démembrée. Il s'agit aussi d'un récit officiel, comme les autres histoires régimentaires dont il est question dans cette communication. Par conséquent, il ne faut pas lui demander plus que les règles du genre ne le permettent. Sa lecture s'impose cependant pour qui veut connaître le rôle joué par les soldats canadiens-français dans la campagne du nord-ouest de l'Europe.

Le Régiment de Maisonneuve a fait l'objet de deux publications que je veux noter ici. D'abord, Jacques Gouin en a écrit, en 1980, l'histoire régimentaire sous le titre *Bon cœur et bon bras*[27], de concert, dit le livre, avec quelques anciens du régiment. Il reste qu'étant le seul dont le nom apparaisse, il doit être reconnu comme l'auteur responsable du livre. Le résultat n'est pas aussi heureux que certains officiers du régiment veulent bien le croire. Des cinq histoires régimentaires écrites sur les régiments francophones auxquels j'ai fait allusion ci-haut, celui-ci est le plus faible.

Heureusement, les mémoires de l'abbé Marchand, publiés la même année sous le titre *Le Régiment de Maisonneuve vers la victoire, 1944-1945*[28], viennent en partie combler certaines lacunes de l'histoire régimentaire officielle[21]. Le mouvement du régiment est bien noté et Marchand a donné plus de relief à ses actions que Gouin n'est parvenu à le faire, même si le but de son récit n'était pas aussi ambitieux ni aussi officiel que celui de Gouin. Le livre de Marchand a aussi le mérite de nous montrer le rôle de l'aumônier militaire sur le champ de bataille. On parle rarement de celui-ci. Le nom de certains aumôniers est bien mentionné, mais leur action passe inaperçue. Le livre de Marchand comble une lacune.

Le Maisonneuve méritait mieux que le livre écrit trop rapidement par Gouin, mais on doit aussi à ce dernier l'historique du 4e régiment d'artillerie moyenne, publié sous le titre *Par la bouche de mes canons*, en 1970. Cet ouvrage est mieux fait et mérite mieux que l'oubli dans lequel il est plongé[29]. Paru sous une forme peu dispendieuse, l'ouvrage se rapproche plus de la photocopie que du livre. On se doutait bien, dès le départ, que ce récit, dont le tirage fut limité à 500 exemplaires, n'allait pas obtenir la faveur populaire, même s'il s'agit là du seul ouvrage historique en langue française qui traite des artilleurs canadiens-français au front. Pourtant, qui connaît ce livre et qui l'a lu?

Pour ajouter au récit de Gouin, on dispose des souvenirs de Pierre Sévigny, publiés au lendemain de la guerre, en 1946, sous le titre *Face à l'ennemi*[30]. La narration de Sévigny, lui-même gravement blessé sur le champ de bataille, rapporte le point de vue et l'expérience personnelle non dénués

d'intérêt d'un officier du 4e Medium. Peu d'officiers sont capables de reconnaître aussi ouvertement que lui que «les soldats menaient une existence différente, beaucoup plus dure [que celle des officiers][31]».

Gouin s'est intéressé aux artilleurs; Jean-Yves Gravel a écrit, lui, l'histoire du Régiment de Trois-Rivières, un régiment blindé qui a servi en Italie. Au contraire des autres unités dont j'ai parlé plus tôt, il ne s'agissait pas d'une unité francophone, mais d'une unité majoritairement anglophone. D'ailleurs les auteurs de l'histoire régimentaire du Royal 22e Régiment parlent d'elle systématiquement comme du *Three Rivers Regiment*. Cela veut tout dire. Il n'en reste pas moins que Gravel en a fait l'histoire à l'étranger à partir de la documentation qu'on lui a fait parvenir. Il n'a donc pas travaillé dans des conditions idéales. L'effort en valait la peine. Grâce à lui, nous connaissons les faits saillants d'une unité de cavaliers, québécoise par surcroît. L'auteur a su mettre particulièrement en évidence l'action du Trois-Rivières dans certains combats, en particulier lors de la bataille de Termoli, au début d'octobre 1943. Et il a su donner à la participation du Trois-Rivières à la guerre toute l'importance qu'elle mérite. Entre le 10 juillet 1943 et le 8 août 1945, «le régiment, écrit-il, passa 301 jours en première ligne dont 113 jours consécutifs contre la ligne Gothique à l'automne 1944. Le régiment se méritait ainsi l'honneur peu enviable d'avoir combattu en première ligne plus longtemps que tout autre régiment canadien au cours de la Deuxième Guerre mondiale[32]».

Puisque Gravel rédigeait l'histoire d'une unité de blindés, on ne s'étonnera pas de l'insistance qu'il met à rappeler l'importance de la mobilité, du mouvement pendant la Deuxième Guerre mondiale. De plus, il met en relief des aspects de la guerre que d'autres historiens canadiens-français ont négligés. Ainsi souligne-t-il que le champ de bataille italien constituait une zone d'opérations importante, mais secondaire dans la stratégie alliée dont l'objectif ultime était le débarquement dans le nord-ouest de l'Europe. Comme le général Allard a commencé sa carrière militaire dans le Régiment de Trois-Rivières et qu'il en faisait partie quand la guerre a éclaté, on trouve dans ses mémoires certaines remarques intéressantes sur le Régiment à cette époque. Ainsi en est-il des difficultés de recrutement de l'unité qui la forcent à accepter des volontaires anglophones dans ses rangs. «Nous percevons clairement, écrit-il, que notre unité, qui aurait dû être de langue française, deviendra peu à peu anglophone[31]». Ce covoisinage aura ses effets parce qu'il se traduit, selon Gravel, «par des bagarres constantes entre francophones et anglophones. Ces chicanes linguistiques persisteront pendant tout le séjour en Angleterre et ne cesseront qu'une fois le régiment rendu au

combat.[33]» Mais la place minoritaire des francophones entraînera des conséquences plus graves, puisque, d'après Gravel, «la majorité des francophones servant dans le régiment de Trois-Rivières conduisent les véhicules à roues dans l'échelon régimentaire — métier où la langue pose le moins d'embarras et dont la formation est fort simple[34].» Enfin Gravel met le doigt sur un problème majeur, soit l'accès limité des francophones aux armes et services divers. «Lors de la sélection des recrues à l'École des blindés du Camp Borden, écrit-il, tous les candidats au Corps blindé qui n'ont pas au moins une 6e année sont simplement versés à l'infanterie, comme d'ailleurs tous ceux qui sont jugés «incapables» ou indisciplinés, de même que les francophones unilingues qui ne peuvent recevoir les ordres en anglais[35].» Il y en a donc des choses à dire sur les soldats canadiens-français de la Deuxième Guerre mondiale!

Grâce à Rosario Cormier, on dispose même du témoignage de 18 soldats acadiens qu'il a fait paraître sous le titre «J'ai vécu la guerre[36].» Je ne saurais trop le féliciter de son initiative sans laquelle ces anciens combattants seraient décédés sans laisser trace de leur expérience de la guerre. Il reste à espérer que nous pourrons compter dans un avenir pas trop lointain sur un livre du même genre pour les soldats francophones du Québec et des autres parties du Canada[37]. Un ouvrage comme celui de Cormier permet de saisir la diversité des expériences et des souvenirs de chacun, tout en nous rappelant que les militaires acadiens ont servi dans bien des unités. Évidemment, raconter tant d'histoires en quelque deux cents pages constitue un véritable tour de force qui met à l'épreuve le talent de l'éditeur. Il lui faut éviter les dédoublements et les répétitions inutiles pour mettre en relief ce qu'il y a de particulier, d'attachant et d'original dans le témoignage de chacun. Surmonté, le défi peut faire place à une œuvre historique attachante qu'on n'hésitera pas à ranger tout près des récits de guerre qui font partie de notre patrimoine militaire.

Le journaliste Charles-Miville Deschênes, quant à lui, a publié sous le titre *Souvenirs de guerre*[38] une série d'articles écrits à titre d'officier de liaison de l'Aviation royale du Canada et parus originellement dans *Le Soleil* de Québec. Ces reportages d'un correspondant de guerre nous font voir les hostilités et leurs à-côtés sous une facette différente de celle du soldat et fournissent bien des renseignements qu'on chercherait en vain dans les mémoires d'un combattant tout occupé à s'entraîner, se battre et survivre.

Je terminerai ce tour d'horizon de l'historiographie de la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale par la mention de deux œuvres portant sur la guerre au Canada. La première est le livre

d'André Laurendeau, paru en 1962, sous le titre *La crise de la conscription*[39], ouvrage qui, en raison du rôle politique joué par son auteur durant les hostilités, est cité partout. Il nous apprend peu de choses sur la participation canadienne-française à la guerre. Mais on y trouve certains renseignements intéressants, comme la mention relative aux centaines de témoignages que Laurendeau dit avoir reçus au sujet des pressions exercées sur les conscrits pour le service au Canada, afin qu'ils s'enrôlent. Le livre étant bien connu, je ne m'y attarderai pas. La deuxième œuvre est une brochure d'Adjutor Savard qui nous fournit certains renseignements sur les moyens mis en œuvre au niveau des trois armes pour défendre le territoire gaspésien[40].

Avant d'en arriver à la conclusion, permettez-moi une dernière remarque d'ordre iconographique: la majeure partie des livres militaires dont je viens de parler contiennent beaucoup d'illustrations qui enrichissent les ouvrages où elles apparaissent. Dans le cas des livres plus anciens, la qualité laisse à désirer parfois, parce que les moyens techniques n'étaient pas aussi développés à l'époque qu'aujourd'hui. Mais ces photographies et cartes si nombreuses donnent à tous ces livres et témoignages une valeur encore supérieure à celle que j'ai essayé de faire ressortir.

Je ne saurais clore ce bilan sans déplorer la mauvaise habitude qu'ont, au Québec, les auteurs et les éditeurs d'ouvrages militaires de publier les œuvres sans y inclure d'index. Ils privent ainsi le lecteur d'un précieux outil de travail qui rehausse la valeur des travaux et rend leur consultation tellement plus simple; il en augmente même la fréquence d'utilisation. J'espère qu'on corrigera cette lacune dans les publications à venir.

* * *

Notre historiographie militaire de la Deuxième Guerre mondiale est en meilleure santé qu'on veut bien le croire et le laisser croire, du moins en ce qui concerne l'armée. Le Canada anglais a bien plus d'œuvres que nous n'en avons. C'est vrai[41]. Mais nous avons tort de dédaigner et d'ignorer les travaux dont nous disposons. Quand on les considère dans leur ensemble, on ne peut pas ne pas reconnaître qu'ils nous apprennent beaucoup plus qu'on a bien voulu se l'avouer jusqu'ici. Certains diront qu'ils ne sont pas l'œuvre en général d'historiens issus du monde universitaire. Je répondrai que ce n'est pas une raison pour les écarter du revers de la main. Cette communication visait justement à corriger l'injustice qu'on commet à vouloir ignorer systématiquement toute une catégorie d'œuvres pour toutes sortes de raisons qui tiennent trop souvent du préjugé, de l'idée préconçue ou de l'ignorance pure et simple. Un livre peut ne pas respecter toutes les règles

de l'art, mais mériter tout de même notre attention et éveiller notre intérêt vis-à-vis un milieu ou un problème qui ne nous sont pas familiers. Certains aussi feront appel à l'esprit de caste: on n'écrit pas sur l'histoire militaire parce qu'il s'agit en quelque sorte d'un champ d'études réservé aux seuls initiés, entendez par là les militaires eux-mêmes. Cet argument n'est pas sérieux. Faut-il être membre d'un ordre religieux pour écrire sur l'histoire religieuse ou être une femme pour s'intéresser à l'histoire des femmes?

Quiconque a lu tous les livres dont j'ai parlé réalise donc qu'on peut écrire des choses intéressantes sur la participation canadienne-française à la Deuxième Guerre mondiale. On ne peut se contenter de dire qu'il n'y a rien d'écrit sur le sujet. Et on ne saurait plus publier, sans honte j'espère, d'ouvrages historiographiques, tel celui de Rouillard, sans parler des travaux en histoire militaire, à moins évidemment d'être de mauvaise foi. Que nos historiens soient incapables de mentionner, dans une synthèse d'histoire du Québec, la participation des soldats du *Royal Rifles* de Québec à la défense de Hong Kong et leur longue et difficile captivité aux mains des Japonais; qu'ils ne puissent dire mot d'un raid comme celui de Dieppe, qui a tant coûté aux Fusiliers Mont-Royal et aux autres unités canadiennes qui y ont participé; qu'ils ne connaissent même pas une bataille comme celle de la *casa* Berardi où le Royal 22e Régiment s'est encore une fois illustré; qu'ils soient incapables de faire la moindre allusion au débarquement du 6 juin 1944, en Normandie, le débarquement le plus imposant de l'histoire du monde, et à la présence du Régiment de la Chaudière dans les troupes de débarquement; qu'ils ne puissent mentionner des combats aussi durs que ceux de Carpiquet, de Caen et de la poche de Falaise; qu'ils ne sachent rien de la part des nôtres aux batailles de l'Escaut et de la Rhénanie, ni de l'action du 4e régiment d'artillerie moyenne dont ils ne connaissent même pas l'existence, même s'il a prouvé sa valeur; qu'ils ignorent systématiquement la valeur de nombreux hommes remarquables, courageux et braves, tout cela montre bien que nos historiens souffrent d'amnésie collective. Une maladie grave pour des historiens. Il est grandement temps que nous intégrions cette partie de notre histoire à nos ouvrages de synthèse et à nos manuels.

Ces francophones qui ont combattu en Europe durant la Deuxième Guerre mondiale ne représentaient pas seulement le Canada, comme bien des nationalistes aiment le penser. Ils avaient le sentiment de servir dans l'armée canadienne à titre de Canadiens français, de représenter leurs compatriotes francophones. Il est temps que nous reconnaissions que ces hommes étaient des Québécois, des Canadiens français, qu'ils ont combattu

pour la liberté et la justice, que ceux d'entre eux qui se sont enrôlés par principe et conviction ont eu plus de vision et de largeur de vues que les nationalistes opposés à la participation à la guerre. Il est temps de faire connaître enfin l'action de Jean-Victor Allard, Paul Bernatchez, Gustave Biéler, Réal Gagnon, Gaston Poulin, Dollard Ménard, Paul Triquet, et j'en passe, et la contribution des nôtres aux combats durs et acharnés qui ont mené au triomphe de la civilisation sur la barbarie.

Notes

1. Ces livres sont les suivants:
   Forbes, lcol J. Charles. *Fantassin. Pour mon pays, la gloire et... des prunes.* [Préface du lieutenant-général Jean-Jacques Paradis]. [Sillery], Septentrion, [c1994]. 451 p., ill., port.
   Group Captain Gabriel Taschereau. *Du salpêtre dans le gruau. Souvenirs d'escadrille, 1939-1945.* [Sillery], Septentrion, [c1993]. 344 p., app., bibl., ill., port.fac-sim.
   Verreault, Georges. *Journal d'un prisonnier de guerre au Japon, 1941-1945.* [Sillery], Septentrion, [c1993]. 313 p., ill., port., fac-sim.
2. Bernier, Jacques, *Jacques Chevrier, chef d'escadrille, R.C.A.F, tombé en service au large de Cap-Chat,* Montréal, Éditions de l'A.C.J.C., 1943. 95 p., ill., h.-t., port.; Giloteaux, abbé Paulin, *Une «âme-hostie» canadienne, Jean-François Bittner, novice «père blanc» et aviateur-bombardier, 1919-1943,* préface d'une «Canadienne Française [H.C.]», Le Quesnot, France, Oeuvres charitables, [1952], 139 p., h.-t.; Gouin, Jacques, et Lucien Brault, *Les Panet de Québec, Histoire d'une lignée militaire,* [Montréal], Bergeron, [1984], 238 p., ill., port., h.-t., app., index.
3. Rouillard, Jacques, dir., *Guide d'histoire du Québec du Régime français à nos jours. Bibliographie commentée,* sous la direcion de Jacques Rouillard, [Montréal], Éditions du Méridien, [c1991]. 367 p.
4. Rumilly, Robert, *Histoire de la province de Québec, XXXVIII, La guerre de 1939-1945,* Montréal, Fides, [c1968], 318p.; *XXXIX La guerre de 1939-1945, Le plébiscite,* Montréal, Fides, [c1969], 295 p.; *XL, La guerre de 1939-1945, Le Bloc populaire,* Montréal, Fides, [1969], 301 p.;
5. Rumilly, Robert, *Maurice Duplessis et son temps, Tome 1 (1890-1944),* Montréal, Fides, [c1973], pp. 588, 599
6. Bilodeau, Rosario, Robert Comeau, André Gosselin et Denise Julien. *Histoire des Canadas,* [Ouvrage publié sous la direction de Rosario Bilodeau], [Montréal], Hurtubise HMH, [1971].
7. Linteau, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert, *Histoire du Québec contemporain. Tome I, De la Confédération à la crise,* [s.l.], Boréal, [c1979].
8. Linteau, Paul-André, René Durocher, Jean-Claude Robert et François Ricard, *Histoire du Québec contemporain, Tome II, Le Québec depuis 1930,* Nouvelle édition revisée, [s.l.], Boréal, [c1989].
9. Boissonnault, Charles-Marie, *Histoire politico-militaire des Canadiens-Français,* [Trois-Rivières], Éditions du Bien public, [c1967], 310 p.
10. Gravel, Jean-Yves, «Le Québec militaire, 1939-1945», *Le Québec et la guerre,* [Montréal], Les Éditions du Boréal Express, [c1974], pp. 77-108.
11. Gravel, *loc. cit.*, p. 102

12. Pariseau, Jean, et Serge Bernier, *Les Canadiens français et le bilinguisme dans les Forces armées canadiennes, Tome I, 1763-1969: le spectre d'une armée bicéphale*, Ottawa, Service historique de la Défense nationale, 1987, 468 p.
13. Auger, Geneviève, et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu, La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre 1939-1945*, [s.l.], Boréal Express, [c1981], 228 p.
14. Dumont, Micheline, Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stodart, *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, [Montréal], Le Jour, éditeur, [c1992], 646 p.
15. Savard, Adjutor, *Les ailes canadiennes-françaises*. Première édition, [Préface de Charles G. Power, ministre de la Défense nationale], Sans pagination, notices biog., ill., port., app.
16. Pariseau, Jean, «Alouette, je te plumerai», *Canadian Defence Quarterly*, été 1981, p. 31-40
17. *Histoire du Royal 22e Régiment*, Préparé par un comité d'officiers du Régiment... Québec, Éditions du Pélican, 1964, 414 p.
18. Gravel, Jean-Yves, *Les soldats-citoyens, Histoire du régiment de Trois-Rivières, 1871-1978*, avec la collaboration de Michel Grondin, Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1981, 153 p.
19. Allard, Général Jean V., *Mémoires*, collaboration spéciale de Serge Bernier, préface par l'Honorable Léo Cadieux, [Ottawa, Les Éditions de Mortagne, c1985], 533p.
20. Poulin, major J.G., *696 heures d'enfer avec le Royal 22e Régiment, Récit vécu et inspiré d'un journal tenu tant bien que mal au front*, [Préface du major général T.L. Tremblay], Québec, Éditions A-B, 1946, 181p.
21. Châtillon, Claude, *Carnets de guerre, Ottawa-Casa Berardi, 1941-1944*, [Ottawa], Les Éditions du Vermillon, [c1987], 163 p.
22. Castonguay, Jacques, *Les Voltigeurs de Québec, Premier régiment canadien-français*, Québec, Les Voltigeurs de Québec, [c1987].
23. *Cent ans d'histoire d'un régiment canadien-français, Les Fusiliers Mont-Royal, 1869-1979*, Montréal, Éditions du Jour, [c1971].
24. Dumais, capt Lucien A., *Un Canadien français à Dieppe*, Paris, Éditions France-Empire, c1968, 283 p. Dumais nous a aussi laissé *Un Canadien français face à la Gestapo*, publié à Montréal, par les Éditions du Jour, en 1970.
25. Vennat, Pierre, *Dieppe n'aurait pas dû avoir lieu*, [Montréal], Éditions du Méridien, [c1991].
26. Castonguay, Jacques et Armand Ross, *Le régiment de la Chaudière*, Lévis, Le Régiment de la Chaudière, [c1983]. Immédiatement, près la guerre, en 1945, le major Michel Gauvin s'était associé au major Armand Ross pour publier en Hollande *La Geste du Régiment de la Chaudière*. Le livre contient de nombreuses illustrations et des dessins faits à la main de scènes de guerre auxquels le régiment a participé; ils ont valeur de documents historiques. Un livre oublié, un autre! Voir major Armand Ross et major Michel Gauvin, *La geste du Régiment de la Chaudière*, illustrations du lieutenant Georges Lepage, édité par B.J. van der Velde, [préface de Pierre Dupuis], [avant-propos du lieutenant-colonel J.F. L'Espérance], Rotterdam, Drukkerij van Veen & Scheffers, [s.d.], 179 p., ill., port., h.-t., cartes, dessins. Le major Pierre Vallée, de son côté, a publié le récit de sa captivité aux mains des Allemands sous le titre *Prisonnier à l'Oflag 79*. (Montréal, Éditions de l'Homme, [c1964]. 123 p.)
27. Gouin, Jacques, *Bon cœur et bon bras, Histoire du Régiment de Maisonneuve, 1880-1980*, rédigé par Jacques Gouin et quelques anciens du Régiment de Maisonneuve, Montréal, Cercle des officiers du Régiment de Maisonneuve, 1980.

28. Marchand, Gérard, *Le Régiment de Maisonneuve vers la victoire 1944-1945*, Montréal, Les Presses Libres, [c1980], 266p.
29. Gouin, Jacques, *Par la bouche de nos canons, Histoire du 4e régiment d'artillerie moyenne/ 4th Canadian Medium Regt RCA, 1941-1945*, [S.l., Gasparo, 1970], 248 p. Parmi les autres œuvres de Gouin, mentionnons *Lettres de guerre d'un Québécois, 1942-1945*, publié aux Éditions du Jour en 1975. Il ne s'agit pas là d'une œuvre majeure, mais elle contient certains renseignements utiles au non-militaire et même au non-combattant tout court.
30. Sévigny, major Pierre, *Face à l'ennemi*, introduction du major général T.-L. Tremblay, Montréal, Beauchemin, [1946]. 176 p.
31. *Ibid.*, p. 130.
32. Gravel, *op. cit.*, p. 84.
33. Allard, *op. cit.*, p. 53.
34. Gravel, *op. cit.*, p. 39.
35. *Ibid.*, p. 86.
36. Cormier, Robert, *«J'ai vécu la guerre.» Témoignage de soldats acadiens, 1939-1945*, [Moncton], Éditions d'Acadie, [c1988], 248 p., app., bibl., index, ill., port.
37. Gilbert Drolet, professeur à la retraite du Collège militaire royal de Saint-Jean, nourrit un projet du même ordre pour les soldats du Québec de la Deuxième Guerre. Il y travaille depuis un certain temps déjà. Son livre ajoutera à nos connaissances.
38. Miville-Deschênes, Charles, *Souvenirs de guerre*, [Préface de J.-E. Barnard], Québec, [s.l.], 1946. 128 p.
39. Laurendeau, André, *La crise de la conscription*, 1942, [Montréal], Les Éditions du Jour, [c1962], 157 p.
40. Savard, Adjutor, *La défense du territoire*, [s.l. n.é.], 1943. 11 p.
41. On ne saurait trop souligner ici l'apport du Service historique de la Défense nationale à la formation d'historiens militaires anglophones. Si tant d'universités canadiennes-anglaises possèdent une chaire d'histoire militaire, ils le doivent souvent à la présence au sein de leur corps professoral d'un historien militaire qui a acquis une partie de sa formation en travaillant quelques années à la préparation de l'histoire officielle des Forces armées canadiennes. Pour diverses raisons, les historiens canadiens-français furent absents de l'institution jusqu'aux années 1960 et ne commençèrent à y faire sentir leur présence qu'après la création d'une section française au milieu des années 1970, section qui disparaîtra officiellement le 31 mars 1996, à la suite de la réduction de personnel annoncée en juillet 1994.